

Annick Fitoussi
Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris

Le rapport au livre des techniciens en formation

L'intervention porter sur la complexité du rapport à l'écrit et à la culture littéraire des auditeurs du Cnam. Nos pratiques de formation ont révélé qu'à la manière d'une poupée russe, l'espace d'écriture de l'étudiant cnamien est un lieu où s'imbriquent d'autres lieux. Là est toute sa singularité, car dès lors qu'il s'agit de prendre la plume, ce sont en effet des instances plurielles qui sont convoquées : l'Ecole, le Savoir, la Culture... en somme plusieurs espaces enchevêtrés qui contrarient l'acte d'écrire. Partant de ce constat, il s'agira alors de montrer que, pour la plupart des auditeurs, l'univers de l'écrit fait l'objet d'un véritable procès. Procès surtout dirigé contre "les autorités scolaires" qui auraient en quelque sorte entravé ou compromis ce rapport voire cet échange avec l'écrit littéraire.

Comment passer du procès au projet d'écriture ? Cette question s'est constamment posée au cours de nos formations et, loin de constituer un obstacle, elle est devenue un matériau de réflexion et de travail incontournable. Nous illustrerons l'importance de ce questionnement autour de "la machine littérature" en nous référant à la perception que les auditeurs ont de la Bibliothèque et à la représentation qu'ils se font du Livre. Souvent apparentée à un minotaure inaccessible, la bibliothèque inspire tantôt le rejet tantôt l'admiration. Et toujours dans cette logique de procès, ce sont les maîtres d'école que l'on désigne du doigt. On les accuse d'avoir brisé l'élan premier et initial, celui-là même qui aurait rendu possible la rencontre avec le texte. Si en effet les étudiants du Cnam rappellent avec une certaine récurrence les lectures obligatoires synonymes d'ennui ou encore l'apprentissage "par coeur" dont on ne voit pas l'utilité, n'est-ce pas pour signifier leur droit d'accès au texte ? Nous insisterons d'ailleurs ici sur l'émergence de stéréotypes appliqués à l'écrit littéraire qui est, nous semble-t-il, à mettre en relation avec la revendication d'un statut de lecteur autonome. A cet égard, le dialogue avec le livre redevient possible dès lors que l'Ecole ne fait plus partie du jeu. C'est un champ d'exploration nouveau qui s'ouvre : le livre en tant qu'objet-symbolique retrouve ses lettres de noblesse, il est miroir de l'histoire et mémoire de l'humanité. Un autre contrat de lecture peut alors s'instaurer.

D'abord exutoire puis mémoire, le monde des livres est aussi le lieu propice à la création d'un nouvel abécédaire. Puisque les maîtres d'école ne sont finalement pas les seuls détenteurs de la culture littéraire, alors qui sont les représentants de cet univers ? Nous mettrons l'accent sur l'approche que proposent les auditeurs de notions comme Culture ou Erudition d'une part et d'autre part sur le singulier regard qu'ils portent sur ceux qui les incarnent. Interroger les pratiques de lecture d'écrivains tels que Calvino ou Pennac retient en général l'attention des étudiants du Cnam, en attente de conseils autres que ceux préconisés par les instances scolaires. Découvrir ainsi que le livre peut être une rencontre entre deux destinées humaines contribue grandement à bouleverser leur représentation antérieure. On peut accepter enfin que le livre a cédé un bien bel héritage : la langue qu'on vient reconquérir pour y inscrire une autre voix. Et dans cette perspective, même en contexte professionnel, puiser aux sources de la littérature permet de s'individualiser dans un genre codé et de se forger un style plus personnel voire original.